

# Frénésie belge

**MUSIQUE** Le Baron 5 met la scène bruxelloise sens dessus dessous avec son rock brut, teinté de glam et d'electro.

**Le trio énergique veut faire danser les foules et mettre le feu aux pistes, grâce à une musique incisive où le synthétiseur trouve une place de choix. Attention, ça remue...**

De notre journaliste  
Grégory Cimatti

Il s'en désolerait presque. Tout en humilité, ou peut-être exaspéré par les échos récurrents qui lui rappellent cette filiation involontaire. Mais qu'il le veuille ou non, Julien Van Aerschoot a dans la voix ce petit quelque chose qui le renvoie immédiatement à Robert Smith. «C'est clair, on me le dit souvent, lâche t-il en souriant. Mais ce n'est pas vraiment un choix.» Qu'importe, même s'il se sent plus proche d'un Bowie que des Cure, il s'en accommode très bien, car au sein du «power» trio bruxellois le Baron 5, cette disposition vocale est un atout supplémentaire.

Voilà déjà cinq ans que le groupe existe, apparu sur les cendres d'une production théâtre pluridisciplinaire éphémère, qui va, à défaut de se pérenniser dans le temps, créer des vocations. «Après une représentation unique, le projet s'est arrêté, pour des raisons financières, précise t-il. Avec des amis, on a remanié les chansons en studio, un peu comme si on se lançait dans une bande originale de film. Et voilà... Un album est né, mais c'est du passé. Aujourd'hui, le seul lien qui reste avec cette époque, c'est le nom!»

Pourtant, là encore, tout a bien failli tomber à l'eau. Gros coups de gueule et claquage de porte, le combo, remis à neuf avec l'arrivée de deux membres, périclita. «On a sale caractère», commente sobrement le chanteur. Mais, comme on dit, qui aime bien, châtie bien, et les voilà en piste depuis bientôt deux ans, fin prêts à tirer un trait sur un passé houleux. L'avenir, ils le voient dansant, plein de fureur et de sueur, conformément à leur état d'esprit, bercé par le punk, et combiné à de multiples influences.

«L'énergie punk est une de nos

caractéristiques fortes, explique Julien. Mais, au bout d'un temps, partir sur un "1, 2, 3, 4" et jouer des morceaux de deux minutes, à fond la caisse, c'est limité... On se demande même si, dans un sens, on ne serait pas des éjaculateurs précoces (rires)».

Alors, si le tempo reste rapide, ces «trois nerveux» ont préféré mettre un peu de douceur dans un monde de brutes, avec une écriture plutôt pop, mâtinée d'influences new-wave, glam-rock - «pour le côté décadent» - et électroniques. On trouve même un fort accent disco, notamment dans le jeu de batterie. Et ça tombe bien... «Notre ambition est vraiment de faire danser les gens, tout en leur en mettant plein les oreilles. Nous, après chaque scène, on est épuisés. On perd deux kilos chacun et on marche sur nos rotules. Mais il n'y a aucune raison que le concert soit éprouvant seulement pour nous...»

C'est clair, le Baron 5 n'hésite pas à envoyer la sauce. C'est du brut, et c'est efficace, avec, en plus, une petite particularité qui fait son charme : on n'y trouve pas de guitare. «Le fait de dire et de répéter que la gratte est l'instrument roi dans le rock, ça m'a rapidement gonflé. Étant amoureux du synthétiseur, j'en ai fait logiquement mon moyen d'expression. Et il peut largement se substituer au côté tranchant ou autre d'une guitare. Et dans une certaine recherche d'expérimentation sonore, c'est également un outil performant.»

## ➤ Dans le même studio que dEUS

Par ce biais et son attrait pour les musiques d'une autre époque, le Baron 5 se voit taxer, souvent injustement, d'être d'un genre «revival». «Si c'est le cas, ce n'est pas quelque chose de conscient», intervient Ju-

lien. Qu'il se rassure. Si leur style peut, par instant, être estampillé «années 80», le groupe a su lui donner une autre teinte, plus moderne et accrocheuse. En somme, une identité propre, en constante évolution.

Car ces Bruxellois veulent aller toujours plus loin, motivés par une créativité de tous les instants, «notre moteur et notre exigence». Pourtant, leur dernière production, un six titres sorti il y a de ça quelques semaines, est encore tout chaud. Enregistré dans le studio Caraïbes - celui-là même qui a vu dEUS réaliser son premier forfait - *Live tracks* est un exemple frappant de cette frénésie «baronesque». «C'était un challenge. On voulait quelque chose qui sonne brut. Un son sans arrangements, à l'arrache, tout en restant crédible et sensible. C'est pour ça que l'on a tout enregistré d'une traite, en direct, comme si l'on était sur scène.» Et le résultat est à la hauteur des attentes : cinglant.

Dès demain, le Baron 5 pourra mettre sa philosophie en pratique du côté de la Rockhal - pour une première au Luxembourg - invité par Raftside pour sa «Release Party». «Le plus étonnant, c'est que l'on ne les connaît pas! Apparemment, ce n'est pas leur cas (rire). Plus sérieusement, ça va nous permettre de faire des rencontres, de découvrir d'autres endroits et de voir d'autres groupes en live. Et, à ce qu'on m'a dit, ils assurent bien!»

Après cette soirée grand-ducale, le groupe, qui, récemment, a beaucoup tourné dans la capitale belge, va se mettre au vert, pour de nouvelles compositions et de nouvelles orientations. L'objectif? Un troisième album qu'ils espèrent pour début septembre. «On va remettre tout ça à plat et y ajouter une bonne dose de fraîcheur, tout en conservant, bien sûr, notre mordant...» La scène alternative du plat pays n'a pas fini de se trémousser...



Le Baron 5 arrive demain à la Rockhal pour sa première sortie luxembourgeoise.



### Le Baron 5 LE GROUPE

Bertrand (basse) - Julien (chant & synthétiseurs) - Laurent (batterie).

### DISCOGRAPHIE

Albums  
*It's so nice when you're my toy* (2003)  
*Live tracks* (2009/b.y\_records)

### INTERNET

www.lebaron5.com  
Myspace

### PROCHAINE DATE

Rockhal - Esch-sur-Alzette.  
Demain à partir de 20 h 30.

Le groupe joue là dans le cadre de la «Release Party» consacrée à Raftside. Un troisième groupe est à l'affiche : les Dandy Robots.

## LES INDISPENSABLES

Les Clash sortent du punk pour un album incroyablement riche et intemporel. Mythique.

Retrouvez chaque semaine cette rubrique dans *Le Quotidien*, pour découvrir ou redécouvrir des albums originaux de groupes - punk, reggae, rock, et rap - qui, chacun à leur manière, ont marqué leur temps.

Il est de ces albums qui marquent en profondeur, comme au fer rouge, l'histoire de la musique. De génération en génération, ils deviennent une référence, un must. The Clash, avec cet incroyable *London Calling*, a laissé une trace indélébile, en tant que pionnier du mélange rock-reggae-funk. Plus particulièrement dans cet album, ce groupe a su tirer le meilleur de l'énergie punk - mouvement dont il est issu - tout en poursui-

vant son travail d'ouverture, c'est-à-dire de dépasser les limites du genre et abattre les barrières entre les différentes musiques.

C'est en 1979 que ce petit bijou est sorti, et encore aujourd'hui, il sent bon le neuf. Simplement parce que Joe Strummer et sa bande ont réussi là une parfaite synthèse de ce qui allait se produire les années suivantes, dans un patchwork totalement ahurissant. Il faut dire que le quatuor londonien, au cuir noir et aux regards défiants, était plutôt du genre à aligner trois accords saturés sur des rythmes nerveux et expéditifs, comme l'époque et la «mode» le voulaient. Avec The Clash, ça donnait un album éponyme détonnant, une autre référence dans le

domaine. Mais deux ans plus tard, le groupe sort du microcosme punk, qu'il juge d'ailleurs sur le déclin. La presse bondit et applaudit l'audace. Les fans, eux, ne comprennent pas, et une partie boude ce double album.

Qu'importe, à l'écoute du *London Calling*, on ne peut qu'être frappé par la variété des sonorités : rock, ska, reggae, pop, rap, soul, punk, new wave... tout y passe, dans une solide maîtrise. Dix-neuf morceaux qui font tourner la tête, dévoilant toutes les sources d'inspiration et les passions musicales revendiquées par le groupe. Chaque membre s'y est d'ailleurs pleinement exprimé.

Et que l'on se rassure, The Clash a gardé sa fibre ouvrière, contestataire

et militante, clairement développée dans les textes. Les thèmes abordés et dénoncés ici sont le chômage, la consommation de drogues, les conflits raciaux, les responsabilités des adultes dans la société ainsi que la politique, notamment celle du gouvernement Thatcher.

En sondant le rock, tout en ne s'éloignant pas trop loin de ses racines, The Clash réalise là un merveilleux équilibre. La pochette, pour ne rien gâcher, où l'on voit Mike Jones exploser sa basse - il le regrettera dans la foulée - reste une icône éternelle de ce qu'est le rock. Bref, *London Calling* reste clairement l'un des incontestables monuments de l'histoire de la musique.  
G. C.



### THE CLASH LONDON CALLING

Sorti en 1979.  
Label : CBS Records.



LE JOURNAL  
DU JEUDI

aujourd'hui sur [www.lequotidien.lu](http://www.lequotidien.lu)

Le journal: l'info  
est toujours plus complète,  
plus fondée, plus réfléchie  
que dans l'info parlée

Un site du groupe Editpress - [www.editpress.lu](http://www.editpress.lu)

Lundi  
Mardi  
Mercredi  
Jeudi  
Vendredi  
Samedi  
et Dimanche  
24/24 heures  
sur [www.lequotidien.lu](http://www.lequotidien.lu)